

ESPRITS DES LIEUX



FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE

GALERIE 54 / ERIC TOUCHALEAUME
ART + ARCHITECTURE + DESIGN

ESPRITS DES LIEUX

HÉLOÏSE BARIOL
GÉRARD TRAQUANDI
ADRIEN VESCOVI

+ JEAN PROUVÉ INVITE YONEL LEOVICI
+ PARCOURS PERMANENT SCULPTURES
ET BUNGALOWS JEAN PROUVÉ

Comme chaque été, prolongé cette année aux week-ends de septembre et octobre, la Friche de l'Escalette, située à l'orée du Parc national des Calanques de Marseille, offre à la visite le patrimoine industriel remarquable que constituent les vestiges de l'ancienne usine à plomb de l'Escalette. La visite est ponctuée d'un **parcours de sculptures permanent** enrichi d'année en année et de **deux architectures légères de Jean Prouvé**.

Le **Bungalow du Cameroun** de Jean Prouvé transformé pour l'occasion en *Bungalow du Pêcheur* accueillera cette année quelques créations des années 1970 à 1998 de **Yonel Lebovici (1937-1998)**, situées entre design et objet d'art, sur le thème de sa grande passion : la pêche. Trois artistes contemporains sont invités à exposer leurs œuvres, en osmose avec l'esprit... et les **esprits des lieux**.

C'est la terre qui inspire **Héloïse Bariol** avec *Claustra* et **Gérard Traquandi** avec *Terres Baroques*.

La terre cuite est omniprésente dans les belles briques dorées des murailles de l'Escalette.

La fusion du plomb et de l'argent, activité métallurgique exercée de 1851 à 1925 sur le site, est de même nature tellurique que la cuisson de la terre. À partir du minerai extrait du sol, l'on obtient par transformation - relevant de la magie dans les sociétés traditionnelles - des lingots de métal pur aptes à être transformés de nouveau en objets usuels ou précieux. Il en va de même pour la terre à l'état naturel, qui, modelée par la main de l'homme et cuite au four, devient brique, pot ou œuvre d'art.

Adrien Vescovi, avec *Soleil Blanc*, plante son décor à la croisée de l'assemblage textile et de la peinture, dans les lieux qui l'inspire. Les ruines de la Friche de l'Escalette, écrasées de soleil et battues par le Mistral, constituent un cadre à la mesure de son immense bannière aux ocres délavées.

CLAUSTRA

HÉLOÏSE BARIOL (1983)

Parallèlement à sa production de belles céramiques utilitaires de pots et vases peints, Héloïse Bariol mène des recherches intégrant sculpture/architecture/paysage, le mouvement *Land-Art* constituant l'une de ses sources d'inspiration.

Claustra constituée de modules en terre cuite, identiques en apparence, mais tous inégaux dans le détail du fait de leur fabrication manuelle et des aléas de la cuisson, est à ce jour sa plus grande réalisation.

D'une grande souplesse d'utilisation avec ses blocs empilés, simplement liés entre eux par une ligature de fil de cuivre, cette œuvre se prête à de multiples formes selon la volonté de l'artiste. Tour à tour élément scénographique ou sculpture disposée en virgule, lors de précédentes expositions à La Borne et à Rouen, sa longueur a été doublée par l'ajout de modules afin d'occuper pleinement l'espace de l'un des anciens ateliers de la Friche de l'Escalette. Une réponse au symbole en creux formé par le canal ménagé dans le sol, témoin de l'ancienne activité métallurgique des lieux.

La palette étendue des teintes de la terre, révélée par la cuisson au bois dans un four traditionnel japonais *Anagama*, allant de l'orangé au pain grillé, vibre sous le grand soleil marseillais et se fond dans l'écrin des murailles de pierres et de briques.

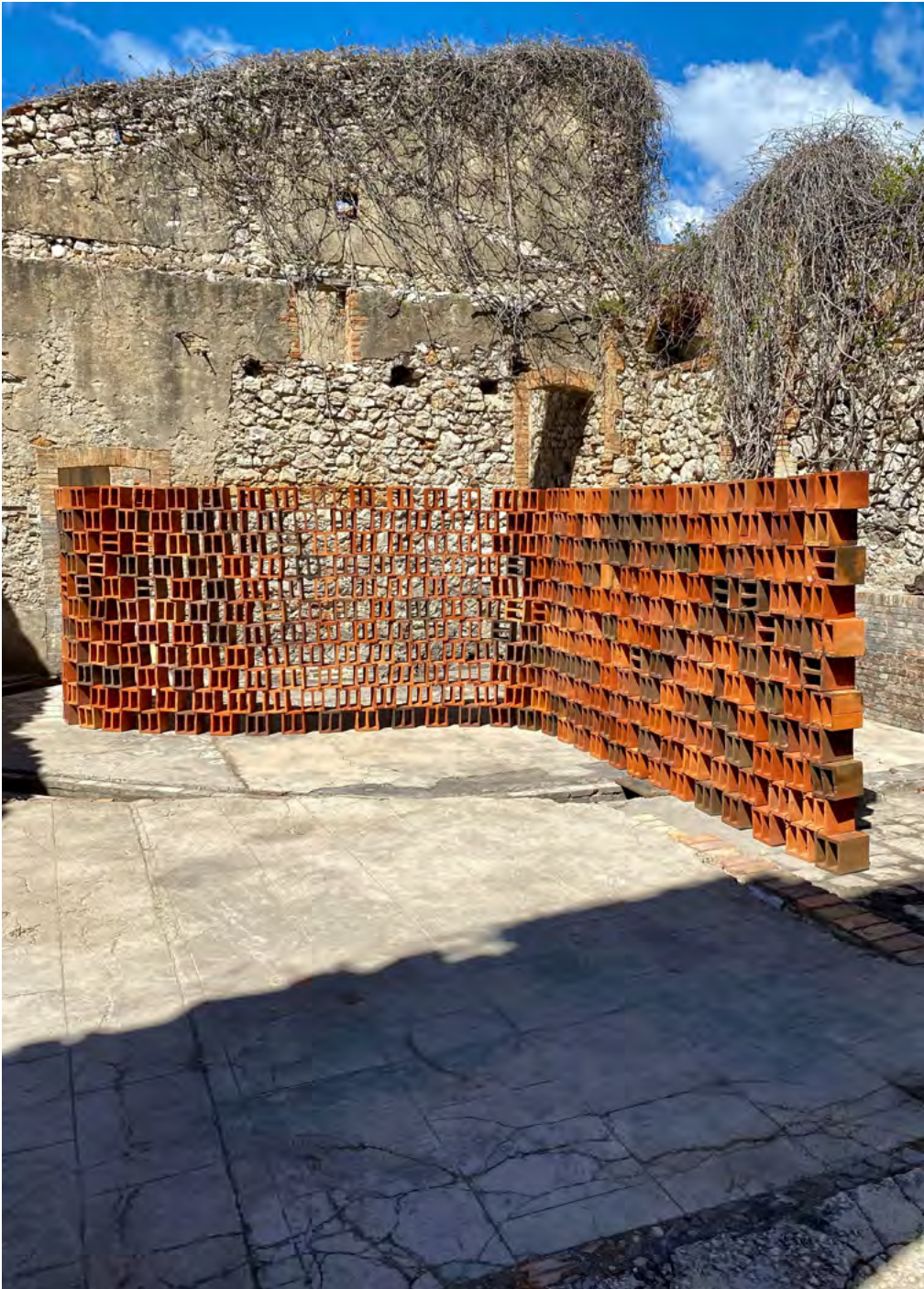
Modulant l'espace, *Claustra* laisse passer l'air et la lumière tout en brouillant la vision, ménageant ainsi une ambiance de mystère en accord avec les ruines énigmatiques de la Friche de l'Escalette.

Héloïse Bariol est née en 1983 au Puy en Velay. Après des études aux Beaux-Arts de Valence, elle concentre ses recherches sur la céramique depuis une dizaine d'années. Son atelier est installé à Rouen.

Elle compte parmi les céramistes qui ont exposé dans la remarquable architecture du Centre de Céramique Contemporaine de La Borne en 2020, en présentant sa *claustra* dont la cuisson a été réalisée *in situ*, ainsi qu'une maquette de musée à la scénographie minimaliste.

La Borne, traditionnel village de potier du Berry, devenu un haut lieu de la création céramique depuis les années 1950, a conservé son authenticité et son niveau d'excellence, permettant aux jeunes céramistes les plus talentueux de produire et exposer leurs créations.

← *Claustra* Installation modulable de 347 éléments en terre cuite. Dimensions dans sa disposition actuelle: hauteur 207 cm, emprise au sol 730 cm x 230 cm, longueur linéaire 920 cm.









TERRES BAROQUES

GÉRARD TRAQUANDI (1952)

Gérard Traquandi, proche de la nature, traque la beauté depuis sa prime jeunesse qu'il exprime à travers le dessin, la peinture, la photographie, la céramique.

La « Beauté », il ne craint pas ce mot et assume sans complexes sa différence avec la pensée dominante qui sévit dans l'art contemporain. Il considère que notre monde actuel est suffisamment envahi de laideur pour ne pas en rajouter sous prétexte de la dénoncer. Il préfère rechercher et traduire dans son langage plastique les manifestations de la beauté qui se révèlent à ceux qui savent encore la voir.

Plutôt que de raconter des histoires nombrilistes ressassées *ad nauseum*, Traquandi à travers ses œuvres se réfère à la nature. Les arbres, les rochers, la neige, la mer, les éléments atmosphériques... sont pour lui des sources d'inspiration inépuisables.

Homme de grande culture, féru d'histoire de l'art, il aime également revisiter les maîtres du passé, particulièrement les maniéristes florentins dans sa peinture, tels que Parmesan ou Pontormo, et dans sa sculpture, aussi bien les sculpteurs du grand siècle tel que Pierre Puget, que ceux du XIX^e siècle comme Carpeaux, ou plus proches de nous comme Lucio Fontana.

Artiste / Artisan recherchant le contact physique avec les matériaux, qu'il aime à triturer, griffer,

poncer, étaler, malaxer, découper, assembler... pour en faire ressortir la substantifique moelle au terme de longues expérimentations, le modelage de la terre ne pouvait que l'attirer.

Il pratique par intermittence cette antique tradition depuis une quinzaine d'années, l'été, à la poterie Ravel à Aubagne. Cette manufacture familiale presque bicentenaire ouvrant généreusement ses ateliers à des artistes en résidence qui peuvent ainsi profiter de l'expérience de ses potiers.

Jouant de la malléabilité de la glaise triturée à pleines mains avec jubilation, Traquandi nous livre des morceaux de sculpture en céramique d'une belle nervosité baroque, déclinés en reliefs et jarres, indifféremment abstraits ou à la limite de la figuration. Clin d'œil à Fontana, se distinguent parfois un Christ en croix ou une Piéta d'une élégance intemporelle.

Monochromes, ces céramiques sont revêtues de glaçures d'émail d'un beau blanc crémeux ou d'un profond noir mat, ou bien encore laissées en terre cuite brute légèrement fumée, telle cette énorme jarre dévoilée l'année dernière dans la crypte de l'Abbaye Saint-Victor à Marseille.

« Aujourd'hui, les artistes veulent raconter une histoire. Moi, ce qui m'intéresse, c'est plutôt la façon dont c'est fait. En faisant l'éloge des matériaux, j'aimerais que mon tableau, ou ma sculpture, soit aussi beau que la nature. »

Né à Marseille en 1952, Gérard Traquandi vit et travaille entre Paris, Aix et Marseille. Il nourrit une prédilection pour les lieux singuliers, de préférence chargés d'histoire. Ces dernières années il a exposé seul ou en groupe, assumant fréquemment le rôle de commissaire d'exposition. Citons, *La règle et l'intuition*, Abbaye de Montmajour en 2016; *Dans le jardin des simples*, Abbaye de Silvacane en 2017; *Anima Mundi*, Abbaye Saint-Victor dans le cadre de Manifesta à Marseille en 2020; *Contrepoint*, Espace de l'Art Concret en 2020; *Ici et là*, au Musée Cantini en 2021.





4



6



SOLEIL BLANC

ADRIEN VESCOVI (1981)



Adrien Vescovi apporte sa touche d'élégance à chacune de ses installations. Une fois parés de ses tentures aux teintes délavées flottant au vent, le tour de magie opère, il se dégage des lieux qu'il investi une atmosphère particulière, génératrice d'émotion teintée d'allégresse.

Son processus créatif relève également de l'alchimie. Au départ, il sélectionne soigneusement d'anciens draps de lin, chanvre ou métis, à la texture épaisse et rêche, mémoire d'une époque révolue ou les trousseaux de mariage emplissaient les armoires.

Disposant d'une large gamme de pigments minéraux et végétaux, en provenance du Roussillon, du Vaucluse ou de Bourgogne... comme du Maroc, du Mexique ou du Brésil..., il prépare ses teintures qu'il laisse infuser longtemps dans de grands chaudrons.

Puis au terme d'un long processus de bains bouillants et rinçages successifs il obtient les teintures voulues.

Les draps sont ensuite découpés suivant la forme désirée, en grandes ondulations ou en motifs circulaires pour *Soleil Blanc*, puis les coupons sont assemblés et cousus afin de créer de monumentales compositions abstraites ou géométriques.

Soleil blanc est une installation conçue pour se développer en plusieurs volets et lieux. Le premier volet était présenté en 2020 à la Friche de la Belle de Mai, le second volet est actuellement visible au Grand Café de Saint Nazaire, la Friche de l'Escalette constitue la troisième étape d'un cycle destiné à se poursuivre.

Adrien Vescovi naît en 1981. Après une longue pratique dans les montagnes de Haute-Savoie d'où il est originaire, il vit et travaille à Marseille depuis 2017.

Cette année son travail bénéficie de sa première exposition personnelle en centre d'art avec *Soleil blanc* (volet II) présenté au Grand Café de Saint Nazaire. Citons parmi ses expositions les plus récentes, en 2020, *Soleil blanc* (volet I), Friche de la Belle de Mai à Marseille dans le cadre de Manifesta 13; en 2019, *Mnemosyne*, Galerie des Ponchettes, MAMAC à Nice; *Par hasard*, Centre de la Vieille Charité à Marseille; *34° Festival de Hyères*, Villa Noailles; *Futur, ancien, fugitif*, Palais de Tokyo, Paris.

← *Soleil blanc* Pièces d'épais draps de chanvre ou de lin teintés aux pigments naturels et cousus. Hauteur 615 cm, largeur 460 cm.



BUNGALOW DU PÊCHEUR

JEAN PROUVÉ INVITE YONEL LBOVICI (1937-1998)

Le *Bungalow du Cameroun*, petite architecture légère et nomade destinée aux climats chauds, est l'aboutissement des études de Jean Prouvé en matière de construction préfabriquée et de ventilation naturelle.

L'équipe de la Friche de l'Escalette anime sur place toute l'année un atelier de restauration destiné à redonner une utilité à ces architectures de collection qui sont généralement délaissées après leur exposition.

Ce bungalow aménagé en habitation de loisir, se prête également à la présentation de pièces de design.

Avec son *Bar-Thon* et ses lampadaires *Flotteurs*, Yonel Lebovici sculpteur / designer facétieux, transforme le *Bungalow du Cameroun* en *Bungalow du Pêcheur*.

Très actif des années 1970 jusqu'à sa disparition prématurée en 1998, Lebovici sacralise des objets du quotidien, tels qu'épingle à nourrice, niveau de menuisier, prise électrique, bouchon de canne à pêche, trombone... en jouant sur l'échelle, atteinte parfois de gigantisme, tout en leur attribuant un rôle utilitaire de luminaire, table, siège...

Réalisés en petites séries et fabriqués avec un soin maniaque ces objets ont très tôt été collectionnés par des amateurs passionnés, dont son ami Yvon Poullain (1943-2011), avec qui il partageait la même passion pour les bateaux, la mer, les poissons et la pêche.

Yvon Poullain avait consacré à Lebovici un musée dans l'hôtel particulier du maître verrier Louis Barillet, chef-d'œuvre de Mallet-Stevens, malheureusement dissous après sa disparition.

Hommage conjoint à Yonel Lebovici et à Yvon Poullain, ce sont des œuvres issues de cette collection qui seront présentées, cet été à la Friche de l'Escalette, puis à partir de septembre, avec une sélection plus fournie, à la Galerie 54 / Éric Touchaleaume, Hôtel Martel, 10 rue Mallet-Stevens 75016.

← *Bungalow du pêcheur* Intérieur du bungalow meublé en mobilier de Pierre Jeanneret pour Chandigarh, de placards à portes coulissantes de Charlotte Perriand et Jean Prouvé et de lampadaires *Flotteur* de Yonel Lebovici.





PARCOURS SCULPTURES

COSTAS COULENTIANOS, PARVINE CURIE, MARJOLAINE DEGREMONT,
GÉRARD LARDEUR, VINCENT SCALI, FRANÇOIS STAHLY, PIERRE TUAL

Quelques sculptures modernes et contemporaines, dont la sélection s'étoffe d'année en année, ponctuent le parcours de la visite de la friche. Le principe présidant au choix des œuvres réside avant tout dans la sensibilité relationnelle qu'elles entretiennent avec le site, que cela soit au niveau de son histoire humaine, de son bâti et de son environnement géographique.

L'accent est mis sur les artistes privilégiant le contact physique avec la matière: terre, plâtre, pierre, bois, métal, textile... et partageant le même idéal d'apporter de la beauté et de la poésie à notre environnement.







11



13



1. Traquandi, Grande jarre baroque, 2009.

Hauteur 102 cm, largeur 105 cm. Sans signature, ni marque d'atelier. Moulage « à la corde » réalisé à Biot par un artisan local et retravaillé à cru par l'artiste. Engobe à l'oxyde de plomb. Pièce unique dans le corpus de l'œuvre par sa taille, sa patine et sa technique de moulage. Exposition : Abbaye de Montmajour, 2013, L'île mystérieuse présentée par Christian Lacroix. Exposition Anima Mundi, Abbaye Saint-Victor dans le cadre de Manifesta à Marseille en 2020.

2. Traquandi à gauche, Écume bleue, c. 2010.

Hauteur 35 cm, largeur 62 cm. Réalisée à la poterie Ravel. Monogrammée. Terre fine émaillée bleue brillant, teinte unique dans le corpus de l'œuvre.

à droite, Conque blanche, c. 2010.

Hauteur 34 cm, largeur 55 cm. Cachet Ravel. Monogrammée. Terre fine émaillée blanc brillant, unique dans le corpus de l'œuvre.

au fond, Jarre blanche, 2013.

Hauteur 76 cm, largeur 71 cm. Réalisée à la poterie Ravel. Monogrammée. Émail blanc laiteux.

3. Traquandi, Méduse noire, c. 2009 (et Conque blanche).

Hauteur 50 cm, largeur 98 cm. Réalisée à la poterie Ravel. Monogrammée. Émail noir satiné.

4. Traquandi, Jarre noire, c. 2010.

Hauteur 82 cm, largeur 72 cm. Cachet Ravel. Émail noir brillant. Exposition : Galerie Catherine Issert.

5. Traquandi, Reliefs muraux, Fruits et oiseaux, c. 2012. Réalisés à la poterie Ravel.

6. Traquandi, Petite jarre baroque, c. 2013.

Hauteur 52 cm, largeur 43 cm. Réalisée à la poterie Ravel. Terre sombre à patine naturelle.

7. Traquandi

Vue d'ensemble de la plupart des œuvres exposées.

premier plan à gauche, Chandelier baroque et Bouquet baroque, c. 2010. Terre cuite chamottée émaillée blanc laiteux.

second plan à gauche, Heaume brun I et II, c. 2010. Terre fine émaillée brun mat légèrement craquelée.

Graine blanche, c. 2010. Terre fine émaillée blanc satiné craquelée.

8. François Stahly, Les Ailes, 1953 (fonte c. 2000).

Hauteur 104 cm, largeur 86 cm. Bronze poli. Exposé dans le Pavillon 6x9 de Jean Prouvé.

9. Parvine Curie, Mère-Forteresse, 1975.

Hauteur 111 cm, largeur 106 cm. Iroko sculpté. Exposé dans le Pavillon 6x9 de Jean Prouvé.

10. François Stahly, L'été de la forêt, 1960. Chêne sculpté à la gouge et noirci.

11. François Stahly, Chaîne d'eau, 1959.

Hauteur 400 cm. Bronze à patine verte.

12. Pierre Tual, Reliefs, c. 1970.

Acier Corten plié et soudé.

13. Costas Couliantanos, L'envol, 1967.

Longueur 155 cm. Acier Corten soudé.

14. Marjolaine Dégremont, L'œil du chat, 2007.

Hauteur 320 cm. Bronze à patine gris/vert.

15. Traquandi, Figuier dans la falaise, Piéta et Christ, c. 2010.



FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE
EXPOSITION ÉTÉ 2020





C'est lentement mais sûrement que la Friche de l'Escalette s'inscrit dans le paysage culturel estival marseillais, permettant à un large public la découverte d'un patrimoine industriel remarquable conjuguée avec la visite d'expositions d'architectures légères et de sculptures.



LES AMBITIONS DU PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DE LA FRICHE DE L'ESCALETTE EN ESPACE CULTUREL

PRÉSERVER CE PATRIMOINE ARCHITECTURAL INDUSTRIEL, REMARQUABLE À PLUSIEURS TITRES.

Ce site se distingue par sa spécificité topographique, son architecture, son ancienneté, son état de conservation et sa localisation au sud de la France, traditionnellement moins industrialisée que le nord et l'est. La friche de l'usine à plomb de l'Escalette constitue un double témoignage encore lisible, d'une part de ce type d'industrie métallurgique, et d'autre part de l'intense activité

industrielle qui colonisa le littoral sud de Marseille au XIX^e siècle, entre la Madrague de Montredon et Callelongue.

Les bâtisseurs - anonymes à ce jour - de cette usine, ont tiré un parti remarquable de la topographie des lieux pour y adapter les différentes phases de l'activité, il en résulte des aménagements uniques conçus sur mesure. Ces bâtiments sont parfaitement adaptés au relief, et, aujourd'hui, dépourvus de toitures et à l'état de ruine, s'intègrent d'autant mieux au paysage rocailloux. Ces colonnades, bassins et murs cyclopéens, ces

édifices percés d'arcades et d'oculus évoquant l'architecture néoclassique de Ledoux (Salines d'Arc et Senans), ces fours, tunnels et cheminées rampantes, bâtis en pierre et brique, constituent un ensemble architectural d'une grande qualité et d'une ampleur impressionnante.

Cette usine fonctionna entre 1851 et 1925 et s'agrandit par phases en conservant le bâti existant. Très rares sont les sites industriels fondés au milieu du XIX^e siècle qui n'ont pas été totalement transformés à plusieurs reprises. Malgré l'état de ruine des installations, le processus de fonctionnement de l'usine est tout à fait compréhensible, même pour un public néophyte.

Ce projet de réaménagement ayant pour cadre un site très protégé et grevé de lourdes contraintes, partie intégrante du Parc National des Calanques de Marseille, est une initiative privée, qui bien qu'ambitieuse se veut d'une humilité exemplaire, proscrivant toute intervention brutale.

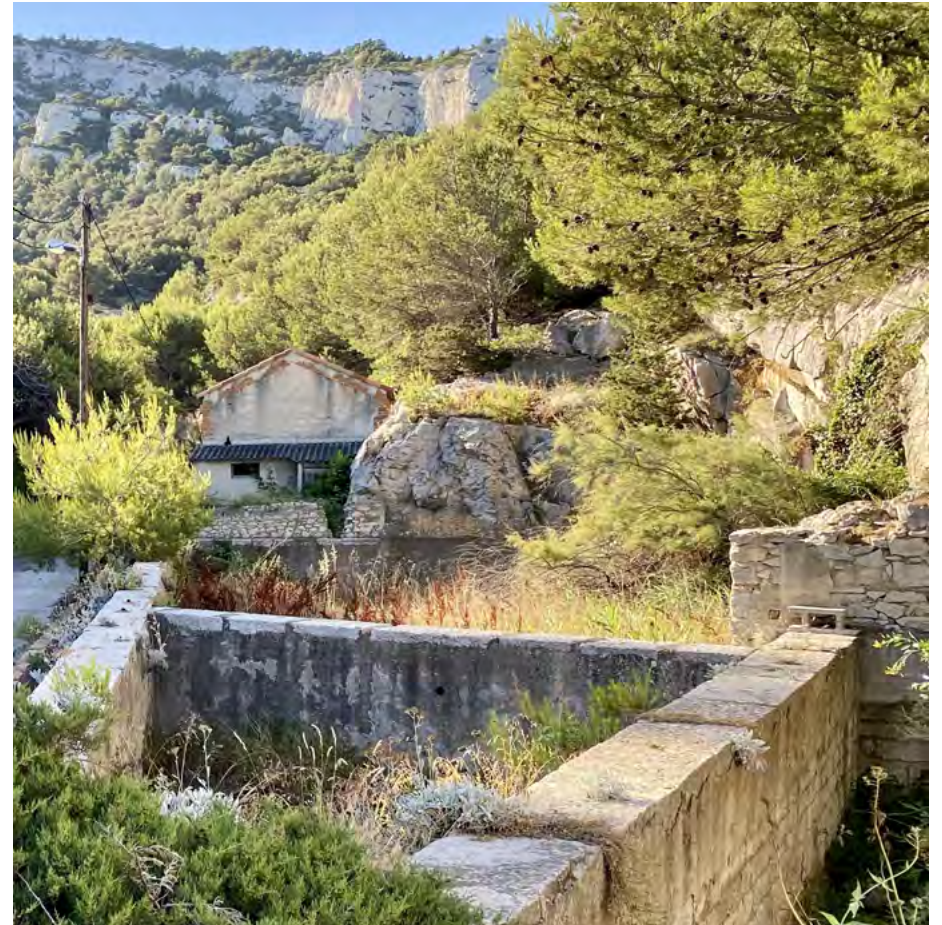
Suivant une véritable procédure archéologique, les ruines situées en partie haute du site seront intégralement conservées, consolidées et pérennisées en l'état.

En partie basse du site, les vastes espaces des anciens ateliers, bien conservés mais dont les charpentes métalliques des toitures ont été démantelées sous l'Occupation, seront réhabilités en salles d'exposition et d'accueil du public, en résidences d'artistes, en ateliers de création et de restauration, permettant la réalisation sur place des œuvres spécialement conçues en fonction du site.

La *Buvette-Épicerie de l'Escalette* active des années 1930 aux années 1970 renaîtra en *Bistrot de l'Escalette* pour la restauration des visiteurs et des randonneurs.

Un atelier de menuiserie et de métallerie destiné à la restauration des œuvres historiques exposées sur le site est en activité permanente depuis 2011.





PRÉSERVER LA VÉGÉTATION TRÈS SPÉCIFIQUE PROSPÉRANT SUR LES RUINES.

Le sentiment que l'on éprouve à se promener dans ces ruines romantiques et mystérieuses se doit d'être absolument préservé.

À cette fin, malgré les contraintes que cela impose, et à l'encontre de tout usage en matière de maçonnerie et d'architecture, la végétation colonisant les murailles sera conservée au maximum, du moins les sujets remarquables. Le

fascinant processus de colonisation du bâti par la végétation pourra donc être observé, comme sur certains temples d'Angkor Vat. Contreforts en pierres maçonneries à la chaux et ancrages métalliques, réalisés dans les règles de l'art, viendront conforter les ouvrages fragilisés par la poussée des racines.

PRÉSENTER DES EXPOSITIONS D'ARCHITECTURE LÉGÈRE OU « LA PHILOSOPHIE DU CABANON »

Une exposition annuelle présentée en partenariat avec la Galerie 54 / Éric Touchaleaume, est ouverte au public chaque année en juillet - août.

La volonté de ses animateurs est de conserver à la friche sa dimension poétique et d'entretenir cette « philosophie du cabanon » si chère aux Marseillais... ainsi qu'à Jean Prouvé et à ses compagnons de route, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret et bien sûr Le Corbusier et son mytique cabanon de Roquebrune.

Outre l'exposition de structures légères de Jean Prouvé et autres pionniers de la modernité, il est donc également projeté d'organiser - d'ici quelques années lorsque les installations de la friche le permettront - un concours international sur le thème revisité du cabanon, cet habitat populaire de loisir, dont la poésie spontanée des cabanes de pêcheur et de jardinier des origines, est mise à mal par la standardisation de masse des matériaux de construction.

Il pourra s'agir d'œuvres d'architectes et / ou de designers, mais également d'artistes, répondant aux mêmes critères de créativité, de légèreté, de nomadisme, d'écologie...

METTRE EN SITUATION DE LA SCULPTURE MODERNE ET CONTEMPORAINE

Des sculptures et installations, sélectionnées pour leur sensibilité relationnelle avec l'architecture, la nature ou le site, sont mises en situation chaque été sur la friche. À terme c'est un véritable parcours de sculpture permanent qui habitera la friche.

2016

Jean Prouvé, Habitat tropical du Cameroun
+ Marjolaine Dégremont, *Touching the sky*
+ Vincent Scali, *Fragments*.

2017

Utopie Plastic
+ Max Bill, *Pavillon-Skulptur II*

2018

Jean Prouvé, Nord-Sud
+ Parvine Curie, Stahly, Lardeur,
Haber et Coulentianos

2019

Jean Prouvé à vivre
+ Myriam Mihindou, *Transmissions*

2020

L'été de la forêt de François Stahly
+ Myriam Mihindou, *Rakus et Savons*
+ Pierre Tual, *Reliefs*

***La pleine réalisation de ce projet
dont un public averti pourra suivre
l'évolution à chaque saison estivale
demandera de longues années.***

La Friche de l'Escalette, la Galerie 54 / Éric Touchaleaume,
Éric et Elliot Touchaleaume remercient chaleureusement pour leur concours :

Héloïse Bariol
Gérard Traquandi
Adrien Vescovi
Edouard Poullain
Harold Wilmotte
Antonin Stahly
Pierre Tual
Catherine Lardeur
La galerie Catherine Issert
Marion Ravel et la Poterie Ravel

Le CIQ de l'Escalette
et son Président René Costaglioli

Le Parc national des Calanques de Marseille

Marie-Alexandrine Yvernault,
Martial Vigo et l'équipe
de la Galerie 54 à Paris
Philippe Alexandre-Delaigüe,
Vincent Weijland, Alexandru Dimitru,
Luc Verdavaine, collaborateurs
de la Friche de l'Escalette
Robin Baudet, Mathilde Nicol,
Hacene Khaldi, guides de l'exposition
Christian Baraja et Érik Lasalle,
photographes

Helena Ichbiah et Jean-Charles Abrial
du studio de création graphique Ich&Kar

Elise Humbert de l'Agence de l'art
Véronique Janneau et Maëlys Arnou
de l'agence Observatoire
Guy Boyer rédacteur en chef
de Connaissance des Arts
Gwenola Gabellec journaliste
à La Provence
... et toutes les publications
et les journalistes qui se sont
intéressés à notre projet

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Éric Touchaleaume

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Clastra - Heloise Bariol
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2021

Terres Baroques - Gérard Traquandi
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2021

Soleil Blanc - Adrien Vescovi
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2021

Bungalow du pêcheur - Jean Prouvé invite Yonel Lebovici
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2021

Parcours sculptures
©C.Baraja - E.Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2021

Friche de l'Escalette
©C.Baraja et/ou E.Touchaleaume / Archives Galerie 54
Friche de l'Escalette 2021

Pour les œuvres de J. Prouvé, G. Traquandi, Y. Lebovici,
F. Stahly, P. Tual, V. Scali, M. Dégremont
©ADAGP Paris 2021

DESIGN *Ich&Kar*



**FRICHE DE L'ESCALETTE
ARCHITECTURE NATURE SCULPTURE**

EXPOSITION ÉTÉ 2021
PRÉSENTÉE EN PARTENARIAT AVEC



**GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME
ART + ARCHITECTURE + DESIGN**

FRICHE DE L'ESCALETTE
ROUTE DES GOUDES
IMPASSE DE L'ESCALETTE
13008 MARSEILLE

friche-escalette.com

GALERIE 54 / ÉRIC TOUCHALEAUME
HÔTEL PARTICULIER MARTEL
10 RUE MALLET-STEVENS
75016 PARIS

galerie54.com

5 €
ISBN 978-2-9546701-4-0



9 782954 670140